L'Abeille de la Nouvelle-Orléans.

BUREAUX : Rue de Chartres, No 73.

NOUVELLE-ORLÉANS VENDREDI MATIN, 11 DECEMBRE 1874.

48me Année.

DUFOUR & LIMET,
PROPRIÉTAIRES-ÉDITEURS.

NOUVELLE-ORLEANS,
VENDREDI MATIN 11 DECEMBRE.

VENTES A L'ENCAN DE CE JOUR.

Par Hofman, Marks & Co, au No 96 de la rue Commune, au magasin de M. Tricou—chapeaux de tous les genres, meubles, etc.

Par les mêmes, au No 30 de la rue de Chartres—étagère, notions, articles postiques et coutellerie.

Fer-Fer.—Voir l'annonce de D. E. Murphy, encanteur.

Grande vente de meubles.—MM. Nash & Hodgson procéderont mardi, 22 décembre, à la vente de tout le grand stock de meubles de M. Jos B. Hubbard, No 122, rue Bourbon et Dauphine. La vente sera faite sans réserve, M. Hubbard étant décidé à se retirer des affaires.

☞ Acheter vos bonbons et vos fruits crystallisés chez A. LEMANNE rue de Chartres, 207, entre Dumaine et Ste-Anne.

SPECTACLES.

Vendredi, 11 déc. 1874.

VARIÉTÉS—Belle Lamar.
AUDITORIUM—Humpty Dumpty.
ST CHARLES—Little Nelle.

ÉDITION HEBDOMADAIRE DE L'ABEILLE.

Nous publions régulièrement le samedi matin, une édition hebdomadaire renfermant toutes les matières,—littéraires, politiques et autres,—qui ont paru, pendant la semaine, dans l'*Abeille* quotidienne. Cette édition, compacte sous tous les rapports, est fort utile aux personnes qui ne peuvent acheter le journal tous les jours. Nous la vendons dans nos bureaux à raison de 10 cts. l'exemplaire.

La guerre contre les Voleurs.

Les conflits sanglants qui viennent d'avoir lieu auprès de Vicksburg, vont fournir une autre occasion aux feuilles radicales de s'élever contre ce qu'elles appellent la nouvelle rébellion dans le Sud et de crier à la guerre de races. Malheureusement pour cette thèse, les causes qui ont amené la lutte sont devenues trop évidentes pour qu'il soit possible de les dénaturer. Le mouvement des citoyens de Vicksburg n'a pas eu d'autre but que celui de se protéger contre une collection de voleurs et le fait que ces voleurs occupaient des emplois publics et étaient des nègres, ne change nullement le caractère du mouvement.

Il y a trois semaines, les citoyens ont appris que des documents contenant des preuves des faux des fraudes et des escroqueries commises par le shérif Logan Crosby et par le greffier nègre de la cour d'équité, Davenport, avaient été soustraits au moyen d'un vol commis avec effraction. Cette soustraction, en effet, avait la possession des obligations, faisant leur connaissance. Il était évident, d'après les circonstances que le vol avait eu lieu avec la connivence des fonctionnaires publics. De là l'organisation formée par les citoyens pour obliger Crosby à donner sa démission.

Ce qui n'était qu'une supposition est devenu un fait flagrant, car on a trouvé les documents chez ces deux hommes, Davenport qui l'était enfui depuis une semaine, et ces documents ne laissent aucun doute sur la nature des opérations auxquelles se mêlaient les fonctionnaires noirs.

De la part des citoyens qui n'ont rien voulu se prêter plus qu'il ne faut à cette exploitation qui n'a eu si insurrection d'un parti politique, le désir de provoquer un conflit de races, et ce n'est pas leur faute si quelques milliers d'affranchis ignorants, se croient avenglément la cause du général Crosby, se sont avisés de marcher en armes sur Vicksburg et ont mis ainsi les habitants de cette ville dans la nécessité de les repousser. Les colonnes de Vicksburg ne peuvent pas plus être considérées du caractère politique que le gouverneur radical Ames, gendre de Butler, vient donner un conflit en intervenant en faveur de Crosby.

Si les radicaux veulent se faire un jeu de la guerre de race, ils sont bien certainement en faute. Le parti qui a gouverné et fait des élections frauduleuses avaient déjà les emplois dans le Sud, s'étaient conférés des emoluments exorbitants des pouvoirs publics, pillé, ruiné, mis à sec le pays, et, parfaitement informés de ce qui allait leur arriver, ils avaient provoqué une mesure nécessaire, il est probable que les citoyens eussent supporté leur sort avec patience et attendant que le remède vînt du gouvernement central qui avait causé le mal. Mais les vols et les abus avaient pris des proportions gigantesques et les cinq ou six chefs arrivés à un point qui mettait à une très forte épreuve la patience humaine. Là, là, les mouvements en Louisiane, de la mouvement de Vicksburg.

Le district de Colombie n'a été soumis une pendant deux années, au régime qui la Louisiane et le Mississippi subissent depuis sept ans, et bien que les avantages qui s'étaient, à l'aide du suffrage nègre, rendus maîtres du gouvernement du district, tussent sous l'œil et la surveillance immédiate du gouvernement fédéral, ils ont mené le pillage si grand train et causé un tel scandale, que le président et le Congrès ont reconnu la nécessité de reprendre l'administration des affaires du district.

Mais de qui les gens du Sud spoliés sans merci, pouvaient-ils attendre un soulagement à leurs maux? Il n'avaient imploré des gouvernements militaires et on leur avait répondu "non possumus"; ils voyaient se resserrer autour d'eux le cercle fatal des lois d'arbitraire imaginées pour les enchaîner et ils sentaient leur substance s'épuiser sous les avides aspirations des vampires attachés à leurs flancs.

La justice transformée par les exploiteurs en un instrument servile des exactions et de l'asservissement, était devenue une moquerie, et ceux qui montaient sur les gens du Sud auraient dû se botter à recourir à des remèdes légaux, font un argument de la force de celui qu'un magistrat adressait à un homme qui avait défendu sa vie contre un voleur de grand chemin, en lui disant "vous eussiez dû aller chercher les gendarmes et non vous faire justice vous-même." Dans le Sud, il n'y avait même pas de gendarmes à aller chercher et la police comme la justice étaient à la dévotion des voleurs publics.

L'emploi de la violence est toujours regrettable et il ne faut s'avoir recours que quand il n'y a pas d'autre remède possible. Mais, si une bande de coquins se décorant du titre mensteur de parti politique, cherchent à perpétuer par la fraude une exploitation du peuple qui a commencé par l'abus de la force, ils sont mal fondés à crier contre le recours à la violence et à invoquer le respect des formes légales. Les derniers, qui descend si jusqu'à se mettre aux gages de ces hommes, auront beau publier de longues dissertations sur les principes du droit, ils ne changeront rien à la question, car les principes établis pour le jeu loyal des partis dans une république bien réglée, sont aussi peu applicables aux cliques radicales qui ont encore le contrôle de quelques Etats du Sud qu'aux bandes organisées pour lever tribut sur les voyageurs.

C'est ce qu'on commence à comprendre au Nord, puisque le Président dans son message, si peu bienveillant cependant pour les populations du Sud, veut bien reconnaître qu'elles ont eu des gouvernements qui les ont mises à une rude épreuve et qui leur ont imposé des taxes oppressives.

Nous espérons donc que l'opinion publique éclairée sur le véritable caractère des évènements de Vicksburg, n'y verra ni un soulèvement d'un caractère politique, ni une attaque de la part des blancs contre les droits de la race noire, mais purement et simplement la résistance légitime de la population honnête et industrieuse d'une ville aux extortions frauduleuses de fonctionnaires prévaricateurs.

La perception des taxes.

Nous regrettons profondément le ressentiment qui s'est élevé entre le maire Leeds et le conseil des administrateurs au sujet de l'ordonnance sur le paiement des taxes arriérées. Le maire nous paraît être dans le vrai et son appréciation de la situation et des devoirs de l'administration nouvelle est logique et rationnelle. Mais nous n'insisterons pas sur ce point, espérant encore que l'entente se fera entre le maire et les administrateurs sur les grandes mesures de réformes. Ceux-ci ont eu eu vue la nécessité de faire rentrer de l'argent au Trésor, afin de rétablir le système du comptant. L'ordonnance étant passée, il ne reste plus aux contribuables qu'à s'exécuter pour éviter les pénalités et les frais qui sont très élevés. Mais nous pensons que l'administrateur des finances suspendra les poursuites dans les cas où l'impossibilité de payer lui sera démontrée.

Quant à la partie de l'ordonnance qui déclare que les taxes devront être payées invariablement en monnaie courante, nous l'approuvons sans réserve car le système contraire était un encouragement donné aux retardataires. Le veto du maire L. eds ne s'appliquant pas à cette partie de l'ordonnance, comme le donne à entendre un paragraphe du *Times*. Ce document ne traite que de la question des poursuites rigoureuses à exercer contre les contribuables en retard. Les vues saines et justes exprimées par notre nouveau maire dans ses deux premières communications, ont accru encore sa popularité. Nous espérons que les administrateurs le seconderont dans ses excellentes intentions et dans ses vues de réforme.

DEUX HOMMES TUÉS A ST-BERNARD.—Mercredi soir une querelle s'est élevée devant l'habitation Magnolia, paroisse St-Bernard, entre quatre hommes. Deux d'entr'eux Mathew et Joseph Topinal ont été tués par Herman et James Mano. Ces derniers ont pris la fuite; on ignore la cause de la querelle.

COMMISSAIRES A L'EXPOSITION DU CENTENAIRE.—M. Kellogg a nommé MM. H. Bozzano, Effingham Lawrence et Thos. Anderson membres du bureau de retours, membres du bureau d'Etat des commissaires à l'Exposition du Centenaire. John Lynch, qui a été nommé par le président gérant, commissaire pour la Louisiane, et M. Bozzano doivent partir prochainement pour Philadelphie en passant par Washington.

(COMITÉ DE SECOURS POUR LES VICTIMES DU 14 SEPTEMBRE.—Les membres de ce comité sont invités à assister à une réunion qui aura lieu ce soir à six heures, au bureau du président M. Jérome Meunier. L'objet de la réunion est de disposer de la somme restant en caisse et de clôre les opérations du comité.

OPÉRA.

Bohème, donné en matinée hier, a été apprécié par une charmante chambrée composée des éléments les plus choisis de notre population féminine. Les artistes étaient bien en voix, et tous paraissaient heureux de plaire au gracieux auditoire qui les recevait dans le plus grand recueillement. M. Morera, et les musiciens de son orchestre, n'ont fait à l'unisson des excellentes spécialités qui régnaient sur la scène et dans la salle. Tout concourait à faire de cette représentation une des plus remarquables auxquelles nous ayons assisté, depuis le commencement de la saison lyrique. Nous nous proposons d'en parler plus longuement, dans notre *Chronique* de dimanche.

Demain, samedi, on donnera en *Matinée à Favorite*, chantée par MM. Gadibie, Mérit, D. Grief, Corrivean, Muso, Tèoni, Liogier. Il y aura un grand divertissement.

Demain soir, la *Juive*, grand opéra d'Halévy.

Dimanche, 13, la *Fille de Mme Angot*.

AUDITORIUM DE MUSIQUE.—Encore "Humpty Dumpty Abroad," mais pourquoi ne l'appelle-t-on "at home" ou "abroad" le public l'accueille avec une faveur si marquée. Celui-ci a, hier soir, pouvait le prouver pour, prodigué ses applaudissements aux artistes de la troupe de pantomine. M. G. L. Fox prend son bénéfice ce soir; il remplira le rôle de Old Mother Goose dans la comédie "The Lottery Ticket" et celui de Humpty Dumpty dans la pantomine de ce nom. La salle sera comble.

THÉATRE DES VARIÉTÉS.—"Belle Lamar" se maintient sur l'affiche des Variétés, ce qui prouve que le public ne se lasse pas de cette pièce. Il y revoit avec plaisir d'héroïque gris de nos braves soldats de la guerre de sécession. M. Wallace, dans le rôle du sergent Miandas, se fait applaudir à outrance. Miss Laura Don est très bien également dans le rôle de Belle Lamar. L'héroïne de la pièce. Celle-ci sera redonnée ce soir et fera demain, samedi, les frais de la matinée.

THÉATRE ST-CHARLES.—"No Name" et Little Nelle, comédie et comédienne, sont populaires au théâtre St-Charles, et nous savons convenir pour être juste, que cette popularité est méritée. La pièce est échafaudée, bien conduite, et la petite Nelle met beaucoup de finesse et d'intelligence dans les quatre rôles qu'elle remplit. La représentation de ce soir est à son bénéfice, et nous espérons que ses admirateurs seront tous présents pour recevoir ses adieux.

UN CONCERT.—Nous avons reçu de M. J. Moyan, des billets pour un concert qu'il doit donner prochainement avec le concours de plusieurs artistes de l'Opéra; nous le remercions de son attention.

SPIRITUEUX, WHISKIES.—M. J. A. Walsh, rue Notre-Dame, Nos 26, 28, 30 et 32, annonce au commerce qu'il a toujours en magasin des spiritueux, du gin de New-York et aussi des whiskies des marques favorites. Les laitiers sont prévenus que la distillerie de Chalmette à Greima, ayant repris ses opérations, ils y trouveront toujours une quantité illimitée de résidu à vendre.

Nous voilà revenus au régime d'hiver:
A la Loterie de la Louisiane
Les gros lot est maintenant de $30,000!!
Nous voilà revenus au régime d'hiver;
A la Loterie de la Louisiane
Les gros lot est maintenant de $30,000!!
Nous voilà revenus au régime d'hiver;
A la Loterie de la Louisiane
Les gros lot est maintenant de $30,000!!
De $30,000!! De $30,000!!

—Un officier autrichien, M. Auguste Bassier, lieutenant au 57e d'infanterie en garnison à Vienne, a été arrêté à New York en vertu d'une demande d'extradition du gouvernement autrichien. M. Bassier qui menait une joyeuse vie sous le nom de Gerichten, est accusé de désertion et de vol d'une somme de 30,000 florins dans la caisse du payeur général de l'armée autrichienne.

Bassier, qui appartient, dit-on, à une des meilleures familles de Vienne, a fait des aveux complets à M. Fritsch, consul général d'Autriche à New York, et est parti volontairement samedi à bord du "Hermann centrale la peine de mort.

(*Messager Franco-Américain.*)

—Un homme dont on a dit presque autant de mal que de bien, M. le général Ulrich, renonce pour toujours, non seulement à la vie militaire, mais à la vie parlementaire.

Il part ce matin pour le Morbihan, où il vivra désormais de sa solde de retraite,—non loin du général Trochu.

—Le *Gaulois* publie une assez plaisante parodie de la dernière manière de M. Coppée—la moins bonne selon nous, celle des *Humbles* et de la simplicité à outrance:

J'habite boulevard Montmartre, une maison.
Deux chambres au premier, cela dans toute saison.
Cette maison a six étages, le sixième
Est le dernier est au dessus de l'entresol.
Et le premier est au dessus de l'entresol.
On entre de plein pied, en bas, avec le sol.
Et sur ce sol, l'on trouvera aussi par là, le sol
Qu'en sous-sol il faut toujours qu'on passe par la porte.
Moi, quand je vous sortir, je dis au repaire
Qui dans son vieux faubourg demeure—Bordeau, s'il vous plaît!

CHRONIQUE DE LA VILLE.

LE BUREAU DE RETOURS.

Séance du jeudi, 10 décembre.

Dans la paroisse Ste-Hélène dont les retours ont été examinés la veille, Messieurs Zacharie et Cavanac ont découvert des fraudes monstrueuses commises dans l'état de compte officiel des votes, ou ce qui regarde l'élection du représentant de cette paroisse à la Législature.

Les totaux dans les polls 1, 3 et 5 ont été effacés au moyen d'un acide et d'autres chiffres ont été substitués; mais avec un verre grossissant on voit parfaitement la marque laissée par les premiers chiffres.

Nous donnerons les deux tableaux de votes à nos lecteurs, en leur faisant remarquer que les retours n'ont été falsifiés que dans les polls 1, 3 et 5, dont les totaux seront suivis d'une ". Voici d'abord le tableau préparé par les radicaux:

	Floyd, R.	Collins, D.
Poll 1	152"	99"
Poll 2	174	179
Poll 3	52"	75"
Poll 4	71	126
Poll 5	46"	33"
Poll 6	58	67
	563	565

Et le tableau correct:

	Floyd (R.)	Collins (D)
Poll 1	152	118
Poll 2	174	179
Poll 3	42	85
Poll 4	71	126
Poll 5	36	43
Poll 6	58	67
	543	606

Aussitôt après l'ouverture de la séance d'hier, jeudi, M. Arroyo a présenté la résolution suivante:

Résolu, que le greffier de cour de la paroisse Ste-Hélène soit notifié d'avoir à envoyer sans retard les retours officiels de l'élection dans cette paroisse, dont il a un double.

M. Lowell a proposé comme amendement que l'on fasse venir en même temps les boîtes dans lesquelles les votes ont été déposés.

M. Arroyo a consenti à l'amendement, mais Madison Wells a fait une opposition scharnée à la résolution et à l'amendement. Il crait que le Bureau n'a ni le pouvoir ni l'argent nécessaire pour citer des témoins et pour faire venir ces retours.

M. Arroyo s'est hâté de lui répliquer qu'il n'avait pas à s'occuper de la question d'argent.

Si le Bureau veut prouver son bon vouloir et son désir d'être impartial en faisant venir les retours, M. Arroyo garantit que la population ne demandera pas mieux que de payer tous les frais nécessaires.

M. Zacharie a déclaré que comme les retours gardés par le greffier de Cour de la paroisse Ste-Hélène pourraient bien avoir été falsifiés aussi, il serait nécessaire pour arriver à la vérité de faire venir par la même occasion tous les surveillants d'élection de cette paroisse appartenant aux deux partis, afin d'avoir leurs témoignages.

Anderson a objecté. A son avis le Bureau peut faire sans ces dépenses inutiles, comme le sont devenus économes les ridicaux, et dans le cas où il se trouverait dans l'impossibilité de pouvoir rien décider, le meilleur moyen serait de soumettre les retours de la paroisse Ste Hélène à la Législature.

La résolution de M. Arroyo n'étant pas secondée est de fait rejetée.

Aussitôt après cette discussion deux individus, parfaitement gris, dont l'un répond au nom de Billy Vincent, se sont présentés devant le Bureau et en titubant quelque peu, ont apostrophé Wells et Anderson, en les menaçant de la vindicte publique.

Le terrible Anderson avait là une occasion toute prête de fournir un enterrement ou deux à l'entrepreneur Cavenave, mais il n'en a pas profité à la surprise générale.

M. Zacharie s'est hâ é de mettre fin à ce scandale en appelant la police et en faisant conduire un violon les deux pauvres diables qui avaient eu le tort d'avoir trop bien déjeuné.

Il faut qu'il soit bien compris que ces deux hommes n'étaient en aucune façon autorisés à parler et à agir comme ils l'ont fait. Notre population n'app ouve pas les menaces oiseuses, elle attend le résultat du long travail du Bureau et elle ne se prononcera pas avant.

Les retours des paroisses Washington, Webster et Winn ont été compilés ensuite, et a trouvé de difficulté en ce qui regarde les deux premières.

Lowell a fait objection à la paroisse Winn, en donnant pour raison que le supervisor qui a présidé au retours avait donné sa démission avant l'élection et qu'il avait été remplacé par Kellogg.

L'ex-maître de poste soutient donc que les retours ne pouvaient être adressés au Bureau que par l'intermédiaire de l'homme de Kellogg.

M. Whittaker, du comité, a fait une exposition de l'article de la Constitution qui parle des droits et des privilèges des électeurs, et a déclaré qu'on ne pouvait rétracter les retours d'une paroisse sur une simple question de forme relativement au supervisor.

Le Bureau a compté les retours de la paroisse Winn, mais a pris le cas en considération.

Il s'est ajourné aussitôt après à ce matin et s'occupera des paroisses où l'élection est contestée.

Les paroisses où l'élection est contestée sont au nombre de vingt-six:

Ouest Baton-Rouge, Bienville, Bossier, Caddo, Caroll, Claiborne, De Soto, Franklin, Grant, Iberie, Lafayette, Lafourche, Lincoln, Natchitoches, Pointe-Coupée, Rapides, Rivière Rouge, Sabine, St-Landry, St-Martin, St-Tammany, Terrebonne, Union, Vermillion, Vernon et Winn.

On voit qu'il faut encore que le Bureau se dépêche pour finir samedi soir.

Il y a en définitive presque la moitié des paroisses de l'Etat contre les retours d'élection desquelles des protêts ont été enregistrés.

Fureur et grossièreté d'un aspirant décoré.

Désappointé dans ses aspirations et furieux d'avoir vu mettre au jour le rôle ridicule qu'il a joué, M. H. H. Walsh, se plaint de ce que le maître de poste ait livré à la publicité la lettre qu'il lui a adressée pour solliciter sa nomination comme avocat de ville. Contrairement à ce que dit M. Walsh, la lettre n'avait aucun caractère confidentiel; elle était adressée, non à M. Leeds personnellement, mais au maître de poste en sa capacité officielle, et celui-ci avait le droit après l'étrange conduite de M. Walsh, de la livrer à la publicité.

Nous dirons plus il le devait.

M. Walsh a publié dans le *Républicain* une notice remplie de grossières impertinences que certainement notre honorable maître ne condescendra pas à relever. Le *Picayune* et le *Times* avaient refusé avec raison de publier ce morceau.

Formation des jurys.

Nos concitoyens ont généralement une aversion prononcée contre l'état de juré, ce qui est souvent cause que nous jurys sont composés de vauriens qui sont à vendre aux avocats assez peu scrupuleux pour les acheter.

Nous voyons que l'on forme très difficilement un jury, soit devant la Cour Supérieure criminelle, soit devant la première Cour de District. C'est à qui ne voudra pas en faire partie.

Le juge Atocha s'est fâché hier contre un juré récalcitrant répondant au nom de R. Chère et l'a condamné à 24 heures de prison.

Le juge Abell, de son côté, déclare qu'il commence à avoir ses nerfs.

Ce que l'on fait à l'Hôtel de Ville.

AVOCAT DE LA VILLE.—Malgré la fureur du nommé Walsh, l'honorable B. P. Jonas, qui ne s'en émeut pas énormément, occupe toujours le bureau de l'avocat de la ville et il y restera, tous n'en n'avons nul doute, du moins tant que l'administration actuelle sera au pouvoir.

M. Walsh a mal choisi son temps pour se faire le favori de Kellogg; cela prouve peu en faveur de son intelligence et de son jugement, car il devrait comprendre que Kellogg lui-même sera ignominieusement chassé de l'Etat de la Louisiane, comme Walsh a été mis à la porte de l'Hôtel de Ville,—peut-être avec encore moins de cérémonie, s'il y a une différence.

Ce qui étonne tout le monde, cependant, c'est qu'un avocat qui s'est fait l'ami de cœur de Kellogg ait la prétention d'accuser d'indélicatesse un homme comme le maire Leeds, qui, dans l'opinion de tous les citoyens honnêtes est le type de la loyauté et de la chevalerie. M. Walsh dans sa vaine fureur n'aura rémédié qu'à se faire un peu plus de tort à lui-même.

Le maire Leeds est placé sur un piédestal d'honneur trop élevé pour que de pareilles grossièretés puissent l'atteindre.

DÉPARTEMENT DES ASSESSEMENTS.—M. Bonny, administrateur de ce département, a fait de grandes économies. Sur onze mots où l'assessment est déjà homologué, réduction de $2500 à $600 sur les salaires de décembre.

BUREAU DU VOYER DE LA VILLE.—M. Hardie, le nouveau voyer de la ville, a le projet de faire autant d'économies que possible dans son bureau. Il n'aura que trois employés dont les services sont strictement nécessaires et se propose d'arriver à une réduction de $2000 par mois dans les salaires.

Il a choisi comme assistant M. H. Brown et M. John Fitzpatrick comme premier commis.

DÉPARTEMENT DU COMMERCE.—M. Landry, chef de ce département, prosse tous les gardiens du port et les inspecteurs des quais, qui ont reçu des ordres très stricts pour faire enlever tous les amas de sable ou de pierres qui se trouvent sur la Levée empêchant la circulation.

Un petit incendie.

Vers dix heures moins le quart, hier matin, le feu s'est déclaré au troisième étage de la bâtisse sise au coin des rues Camp et Commune. Il a été éteint assez promptement et les dégâts qui auraient pu être considérables, ne dépassent heureusement pas $200.

Le feu a été mis par le tuyau d'un calorifère en mauvais état.

TEMPERATURE.—10 déc. 1874.

Thermomètre de C. DUHAMEL, opticien

	Fahrenheit.	Centigrade
6 A. M.	46	13
12 M.	69	20
3 P. M.	70	21
6 P. M.	63	17

Un gros lot de $30,000!
Mais il y a de quoi faire sombrer
La Loterie de la Louisiane.
Un gros lot de $30,000!
Mais il y a de quoi faire sombrer
La Loterie de la Louisiane.
Un gros lot de $30,000!
Mais il y a de quoi faire sombrer
La Loterie de la Louisiane.
Un gros lot de $30,000!!

—Les conseils de révision qui fonctionnent, en ce moment, dans toute la France, nous rappellent un bien joli mot d'Arnal dans l'*Homme blasé*.

L'action se passait sous la Restauration, et Fontenay disait à Arnal:

—Chauvin comme vous l'êtes, vous aurez dû entrer dans l'armée.

—J'y ai pensé un instant; mais....."ma manière de voir" s'y opposait.

—Vous êtes libéral?

—Non, j'étais.... myope!

—L'*Aube* raconte que mardi de la semaine dernière, la dame Guinot, de Villars-en-Azois, arrachait, en compagnie d'une vieille femme, des pommes de terre dans un champ voisin de la forêt de Clairvaux.

Un loup de forte taille, sortant du bois, se montra à une faible distance de ces deux femmes. La femme Guinot lui lança plusieurs reprises quelques pierres qui ne parurent pas l'intimider beaucoup; puis elle se mit à sa poursuite; le loup rentra dans les buissons sur le bord du bois.

La journée s'avançait; la dame saisit alors à deux mains le crochet dont elle fouillait la terre, et, se plaçant pas d'allure chercher la bête dans son bois, fort, malgré les cris de frayeur de l'autre femme. Le loup se trouvait à quelques centimètres d'elle, les yeux en feu et la gueule ouverte; de plus, coupe vigoureusement assénés sur la tête, elle le terrassa, un troisième coup lui enfonça les dents du crochet dans la gueule. Cette héroïne a en assez de bonheur pour éviter toute atteinte du monstre, qui expira bientôt sous ses coups redoublés. Elle le traîna dans son champ, puis seule (car l'autre femme avait pris la fuite) elle chargea sur elle le nouveau trophée et revint tranquillement à la maison, où elle reçut les félicitations chaleureuses des habitants.

—Dans un volume qui contient une gracieuse nouvelle en prose, "Une Idylle normande," M. André Lemoyne, a groupé de bien jolies pensées: nous en détachons quelques-unes au hasard, bienvenu et amèrement frappées comme des médailles.

La conscience, petite lanterne sourde que la solitude allume dans la nuit.

Laisser croire qu'on a des idées rapporte souvent plus que d'en avoir.

Les serments se prêtent, mais ne se donnent pas; ce qui explique leur grand nombre.

Mahomet et Napoléon Ier, deux génies essentiellement pratiques, commencèrent par épouser des femmes très riches, toutes deux veuves et plus âgées qu'eux.

—Vendredi soir, raconte le *Journal de la Saône*, un brave villageois, marié à une des femmes de chambre du château Sortiamte dont notre Savoie offre tant de types admirables, apprenait qu'il était père d'une grosse fille. Dans son bonheur facile à comprendre, il se songe aussitôt à faire les préparatifs du festin, qui devait avoir lieu le jour suivant, après la cérémonie du baptême. Mais voilà que le samedi, dès la matinée, le nouveau père se trouve plus fatigué, et quel n'est pas l'étonnement général, quand éclate dans la matinée une nouvelle: tout n'est pas fini, le second acte commencé dans les mêmes conditions que celui de la veille, une deuxième enfant pousse un léger cri en prenant place au banquet des vivants.

Le soir du même jour eut lieu la double cérémonie du baptême, qui fut suivie, selon la coutume, d'un repas où l'on s'amusa beaucoup. Les parrains et les marraines étaient contents, le père rayonnait de joie, la mère seule, bien que souriante dans son lit, paraissait encore éprouver des souffrances qui ne laissaient pas de l'inquiéter beaucoup. Mais ces souffrances de aient avoir un terme le dimanche; après un troisième acte, auquel personne n'a s'attendait, elle, heureusement dans son rôle, et avec la facilité dont elle venait en quelque sorte de contracter l'habitude, mettait au monde une troisième fille.....une belle et admirable fille de vie que les deux autres: c'était le dénoûment.

—Une industrie originale:

Il y a en Angleterre une industrie dont l'équivalent n'existe pas sur le continent. Voici une affiche qu'on peut lire en de moment sur les murs de Londres:

Le professeur Lazare Roon prend la liberté d'annoncer au public qu'il a fondé un collège pour l'*enseignement pratique de la médicité* en s'a leçons. Il se charge d'apprendre aux enfants confiés à ses soins à changer leur tournure et à augmenter toute espèce d'infirmités, sans crainte d'altérer leur santé.

Il s'engage à un prix convenu, le professeur indique les meilleures rues à exploiter *dans les quartiers charitables*.

Location de béquilles, d'emplâtres artificiels, de chiens d'aveugles et de *moineaux apparellés*. On expédie en province. Célérité et discrétion.

C'est véritablement extravagant,
Mais ainsi l'ont décidé dans leur sagesse,
Les Directeurs de la Loterie.
Le gros lot est de $30,000!
C'est véritablement extravagant,
Mais ainsi l'ont décidé dans leur sagesse,
Les Directeurs de la Loterie.
Le gros lot est de $30,000!
Ce gros lot pourra être gagné
Samedi, 26 décembre.

PROJET DE CERCLE POUR LES DEUX SEXES.—Un club d'un nouveau genre va s'ouvrir très prochainement à Londres; il sera établi dans Grosvenor Square, sous le nom de Grosvenor Club; les dames seront admises à en faire partie, aussi bien que les hommes; son inauguration doit avoir lieu au commencement du mois de janvier. Cet évènement fait grand bruit dans la société et dans la presse anglaise. Les optimistes qui approuvent cette innovation lui trouvent l'avantage de ne pas séparer les sexes, de ne pas attirer loin de chez lui le mari sans sa femme, le fiancé sans sa future, tandis que les puritains rappellent les abus auxquels ont donné lieu, il y a quelque temps, la fondation de sociétés de tireurs de flèche et de joueurs de croquet, où les hommes et les dames étaient admis.

Il y a six mois environ, un gentleman, fort connu dans le monde, fut très étonné de se voir blackboulé par une société de patineurs: mais en surprise fut bien plus grande encore lorsqu'il apprit que son échec était dû au simple fait de son âge, qui faisait déjà partie de la société! De reste, les anecdotes ne manquent pas à ce sujet dans les journaux anglais: Une jeune personne, proposée de faire partie de Grosvenor-Club, répond par cette candide question: "Est-ce un endroit où je pourrai conduire ma mère?" La caricature aussi s'est emparée de la question et y trouve ample matière. L'avenir seul fera connaître si le projet était réalisable, et si

La fille sans danger y conduisait sa mère.

—Nous avons raconté hier, dit le *Figaro*, une partie de billard faite avec le nez au café de Mulhouse.

M. François Dubourg, qui l'a jouée, faisant cette énorme série de 380 carambolages avec son nez est dans l'intention de donner une autre séance dans laquelle il s'engage à faire 500 points en pressant 15 minutes de repos dans l'intervalle.

Nous y assisterons très certainement.

—Vous devez aimer vos ennemis, dit un curé à un fermier un peu vindicatif, et ressentir de l'affection envers ceux qui vous font du mal.

—C'est justement ce que je fais.

—Allons donc! Vous aimez vos ennemis? vous?

—Sans doute.

—Quels sont les ennemis que vous aimez?

—L'eau-de-vie et l'absinthe.

—Une plaisanterie franc-comtoise.

On demandait à la mère Mathurin, femme d'un braconnier, si son mari croignait Dieu.

—Je le pense répondit-elle; car, il ne sort jamais sans prendre son fusil avec lui.

46.

Trembler ou ne pas trembler.—Oui, c'est là la question. Vaut-il mieux trembler de la tête au pied dans la persuasion de la fièvre, ou chasser ce mal dévoré en usant de ce remède sédatif stérile, les Bitters de Hostetter. Il ne peut y avoir beaucoup de doute sur la réponse des malheureux à cette question. De tous les points de ce continent dont les habitants souffrent de la fièvre vient une demande enthousiaste pour l'antique préventif sérieux et radical qu'ait trouvé la science contre ce fléau. Les habitants des districts fiévreux savent combien sont impuissants les remèdes de la faculté qui ne peuvent donner qu'un soulagement passager. La quinine, l'arsenic, le bismuth, que sont-ils que des palliatifs pour ceux qui cessent après un temps de produire aucun effet symptomatique quelconque, et qui, si on persistait à les employer consciencieusement en quelque sorte irréparable. Partout, ils sont abandonnés par les gens intelligents et on véritable spécifique, fait de végétaux, contre les fièvres intermittentes et rémittentes, "Hostetter's Bitters" est définitivement à leur place.

Décédée hier soir, à 11 heures, à l'âge de dix huit ans, CARMELITE AUGARD, fille de Justin Aicard et de Carmélite Dubois. Son père et connaissances, ainsi que ceux de la famille, sont priés d'assister à ses funérailles qui auront lieu cette après-midi, à trois heures et demie. Le corps est exposé rue des Rampartz, No 118, entre Toulouse et St-Louis.

De la part de la famille.

Nouvelle-Orléans, 11 décembre 1874.

Décédée hier soir, à 7 heures à l'âge de soixante-huit ans, Madame Veuve MAX JERLEN. Ses amis et connaissances et ceux des familles V. Baronne et V. Castelin, ainsi que les amis de son gendre H. Garcia, sont priés d'assister aux funérailles qui auront lieu aujourd'hui vendredi, à trois heures de l'après midi. Le convoi funèbre partira de la résidence de son gendre, No 107, rue du Magazine, encoignure Jackson.

Décédée hier, à cinq heures de l'après-midi, à l'âge de dix mois, EVA ANDRIEU, fille de Firmin Andrieu et de Marie Renaud. Les amis et connaissances de la famille, ainsi que les membres de la société française de Bienfaisance, sont priés d'assister à l'enterrement qui aura lieu aujourd'hui, vendredi, à onze heures et demie du matin. Le corps est exposé rue l'Hydre, No 100.

De la part de son père et de sa mère.

SERVICE FUNÈBRE.

L'absoute funèbre sera célébrée aujourd'hui, vendredi, à sept heures du matin, à l'église de l'Annonciation, rue Moreau, pour le repos de l'âme de feu LEM CAVALIER, née Marie Rose Mariadon. Les amis et connaissances des deux familles sont respectueusement invités à y assister.

De la part de ses enfants.

Bureau de Mutuel Aid and Benevolent Insurance Association.—Ay No. 1 de la rue du Camp, Nouvelle-Orléans, 8 décembre 1874. Les membres de cette société sont informés de la mort de George Ulmes, décédé le 7 août 1874; de M. H. Nissell, décédé le 7 août 1874, de Mr. George de la Fonta décédé le 8 août 1874 et de Mr. Ed. Pitmeier, le 4 août 1874, sont heureux de la Société, No 19 de la rue du Camp, et d'y payer $1 25 sur chacun de ces décès, tel en janvier 1875, à 8 heures de l'après-midi.

E. W. YOUNG,
Secrétaire.

6 déc 4t-8 déc.

ENTREPOT DE TAPIS.

17.....RUE DE CHARTRES.....17

TAPIS—Vitre, Armaster, Velours, Brussels, Ingrain, Etc.
NATTES CHINOISES en laisse et ameublement.
NATTES—200 rouleaux blanches, à carreaux et fantaisie.
STORES—couvertures de plancher de toutes sortes.
ETOFFES POUR MACHES et RIDEAUX.
BURLAPS—Toiles cirées pour tables et toilet et vendre par

A. BROUSSEAU.

6 déc 4t-F

Louisiane.

12.....11.....7½ P.M.

TRES IMPORTANT.

8 déc—1f

A. L. G. D. G. A. D. L'U. Resp. L. Rédemption No 31, 1 rue le Sup. Cons. de la Louisiane.

Ce Resp. A. procédera important Station de prise cure prof.

VENDREDI 11 de décembre 1874, à 7 heures du soir. Tous les frères de la juridiction sont formellement invités à la cérémonie qui aura lieu après la mort de Bro. Jos. Cavanac, 32 ans, de la rue de Camp, 48 ans des rues St Pierre et St Claude.

Fraternalement du Vén. M.

CARLOS G. LOPEZ, M. M.
Secrétaire.

Worthington's Bank.—Nouvelle Orléans, 10 décembre 1874. Une élection de directeurs de cette banque, pour l'année 1875, aura lieu au bureau de la banque, le second lundi de janvier 1875, de 10 heures du matin à 2 heures de l'après-midi.

J. S. MONDIEDT,
Vice président.

11déc—1m

PAUL BOISSONNEAU,
Marchand-Tailleur.

140.....Rue du Canal.....140

Annonce à sa page.

MAGASIN de MODES et CONFECTIONS.

No 1, Carondelet, coin Canal.

Ouverture, LUNDI 14 Décembre 1874.

Dans les salons récemment occupés par le Chalmette Club.

Un magasin de Modes et d'confections avec le concours de Madame Sophie Bouton.

Tabalane d'artistes souveurs, Robes, Confections, Gaze, Velours, Cachemires, Châssées, Dentelles, articles de fantaisie, etc.

10 déc—1m.

On fait des millio.?

TOUTES LES SEMAINES, dans Wall street. Nous publions un journal hebdomadaire qui indique ces différentes manières d'opérer dans les actions et l'or. Un numéro d'échant